Document generated on 05/21/2025 2:41 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Le célibataire

Jeanne Terracini

Number 28, 1991

Nouvelles d'une page

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3628ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Terracini, J. (1991). Le célibataire. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (28), 64–64.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le célibataire

Jeanne Terracini

Tous les soirs, avant de se coucher, il dévissait soigneusement ses doigts, phalange après phalange, décrochait ses membres et les rangeait dans une mallette à compartiments numérotés, puis il se concentrait avant de déposer sa conscience dans un petit coffret capitonné, pareil à une boîte à bijoux. Ensuite, il se sentait léger, prêt à savourer un repos bien gagné.

Le matin, la bonne était étonnée de trouver la chambre bien en ordre et les couvertures tirées sur le lit. Même dans la cuisine, pas une miette! Elle se disait que Monsieur ne salissait pas, qu'il était un pur esprit. Mais un jour qu'elle essuyait la poussière, elle trouva deux petites phalanges abandonnées sur le marbre de la cheminée, deux petites phalanges roses qui semblaient si vivantes, tout juste prêtes à être croquées. Elle ne douta plus qu'elle n'eût affaire à ce vampire introuvable dont parlaient les journaux ou au cannibale égaré en Europe dont le maître, un riche planteur, avait perdu la trace.

Elle courut à la cuisine, s'habilla en tremblant. Monsieur, debout devant la fenêtre, revissait tranquillement son auriculaire puis, avec des gestes lents, il reprit sa conscience et sembla alors revenir d'un long évanouissement.

— Payez-moi, Monsieur, dit Marie plus morte que vive. Et même, si vous ne voulez pas, ne me payez pas, mais laissez-moi partir, je vous en supplie.

Monsieur la regarda dans les yeux et éclata de rire. Marie, épouvantée, ouvrit la porte, franchit le seuil et trébucha, tant son trouble était grand. Peut-être que Monsieur, de sa place, lui avait fait un croc-en-jambe? Pendant longtemps, longtemps, elle le revit dans ses cauchemars, mastiquant une chair rose avec l'air absent des bêtes sauvages concentrées sur leur proie.

XYZ